

Sous la direction de  
Isabelle Facon

# Russie - Turquie

Un défi à l'Occident ?



PASSÉS / COMPOSÉS





Russie-Turquie



Dirigé par  
Isabelle Facon

# Russie-Turquie

UN DÉFI À L'OCCIDENT ?

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3575-4

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2022, avril

© Passés composés / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# Sommaire

Introduction.....	9
Chapitre 1. Russes et Turcs, les meilleurs ennemis ? (1) .....	19
Chapitre 2. Russes et Turcs, les meilleurs ennemis ? (2) .....	33
Chapitre 3. Ankara et la Russie : une intrigue qui met l'Occident sous pression.....	51
Chapitre 4. La coexistence, fondement de la relation entre la Russie et la Turquie en Syrie .....	65
Chapitre 5. De spectateurs à décideurs : comment Ankara et Moscou ont remodelé le conflit libyen.....	81
Chapitre 6. Le repositionnement de la Turquie en mer Noire face à la Russie .....	95
Chapitre 7. Turquie-Russie, éviter un « troisième front » dans le Caucase du Sud.....	109
Chapitre 8. Influences croisées de la Turquie et de la Russie en Asie centrale .....	127

## *Russie-Turquie*

Chapitre 9. La coopération énergétique russo-turque : relation désirée, relation subie .....	143
Chapitre 10. Au-delà de l'énergie : les relations économiques turco-russes .....	159
Chapitre 11. Le S-400 et après ? Les limites du partenariat d'armement et de défense russo-turc .....	175
Conclusion générale .....	191
Notes.....	203
Association France-Eurasie.....	209
Biographie des auteurs.....	213



# Introduction

*Isabelle FACON*

En juillet 2021, lors d'une audition dans le cadre de l'*U.S. Senate Foreign Relations Committee*, Victoria Nuland, sous-secrétaire d'État américaine pour les Affaires politiques, notait, pour le déplorer, que la relation russo-turque s'était considérablement approfondie sous l'administration Trump. D'autres observateurs mettent plutôt l'accent sur les crises qui secouent cette relation à intervalles réguliers. Dans le présent ouvrage, certains parlent de « faux amis » ou de « meilleurs ennemis », d'autres hésitent entre les formules « compétition coopérative » et « coopération compétitive », exprimant toute l'ambiguïté des liens entre la Russie et la Turquie... En fait, un siècle après les traités russo-turcs de 1921, les spécialistes des relations internationales peinent à caractériser le rapport Ankara-Moscou, comme s'ils ressentaient confusément que dans un contexte international en pleine évolution, l'analyser au prisme de la rivalité historique entre les deux pays, qui certes pèse dans les perceptions mutuelles, ne constituait pas une clé de lecture suffisante, absolue.

Au fil des siècles, la Russie, qui s'est prétendue l'héritière de Byzance, et la Turquie se sont livrées une quinzaine de guerres, et sont restées rivales dans le Caucase

## *Russie-Turquie*

jusqu'à la Première Guerre mondiale. La courte parenthèse d'entente entre la Turquie kémaliste et la jeune URSS a rapidement été fermée par les différends de la Seconde Guerre mondiale et, surtout, l'antagonisme de la guerre froide (la Turquie devenant membre de l'OTAN en 1952). Cependant, les guerres russo-turques ont été suivies de périodes de paix, amenant les deux acteurs à s'accorder sur des enjeux territoriaux (généralement sans grande considération pour les populations concernées) ou à se rejoindre pour faire face aux ambitions d'autres puissances. Depuis l'éclatement de l'URSS, et jusqu'à la guerre en Syrie, les deux pays ont insensiblement cherché à améliorer leurs rapports, en développant leur volet économique et en restant discrets sur les enjeux les divisant, dans un contexte les voyant chacun prendre inexorablement du champ par rapport aux pays occidentaux.

Dernièrement, on a pu avoir l'impression que l'alternance confrontation-paix a pris un tempo accéléré, compliquant encore l'analyse de la direction que pourrait prendre cette relation complexe. La guerre en Syrie a dans un premier temps porté un coup fort au partenariat russo-turc, mais les deux acteurs y ont trouvé le moyen d'y coopérer sur des enjeux politiques clés. La Russie soutient le régime syrien, militairement à partir de l'automne 2015 ; la Turquie veut son remplacement. En novembre 2015, peu de temps après le début de la campagne militaire de la Russie en Syrie, un de ses avions de combat est abattu après avoir franchi l'espace aérien de la Turquie, suscitant un refroidissement considérable de la relation bilatérale, que n'apaisera pas complètement la lettre d'excuses de Recep Tayyip Erdogan (juin 2016).

## *Introduction*

Quelque temps plus tard, renversement d'ambiance, le président Poutine exprime son soutien à son homologue turc, confronté à une tentative de coup d'État (il se dit même que le second en aurait été prévenu par le premier). Un an après, c'est la signature du contrat S-400 (ces mêmes systèmes que la Russie décida de déployer sur la base de Hmeimim après que la Turquie eut abattu son Su-24), possible symbole d'une évolution vers un partenariat stratégique. Les tensions à propos de la Syrie n'ont pas mis en cause la construction, qui a commencé en 2019, de la première centrale nucléaire turque à Akkuyu par la corporation d'État russe Rosatom, ni celle du gazoduc *TurkStream* (inauguré en janvier 2020 en présence des deux chefs d'État). Avant et après ces événements, les deux pays n'ont pas cessé de se disputer sur le sort de la Syrie et, à certains moments, fin 2019 à début 2020, les observateurs internationaux spéculèrent régulièrement sur le caractère inévitable d'une confrontation entre forces turques et russes sur le terrain, en particulier à Idlib, poche aux mains des mercenaires islamistes sous contrôle de la Turquie. Pourtant, les deux pays s'accordent aussi sur des patrouilles conjointes. Quand le président Poutine affirme à son homologue Erdogan, en visite à Sotchi en octobre 2019, que l'intégrité territoriale de la Syrie doit impérativement être préservée, il vise les opérations des Turcs dans le nord syrien, dont il dit espérer qu'elles ne constitueront pas une opportunité pour les membres de l'État islamique prisonniers des Kurdes. Mais il dit aussi comprendre les préoccupations d'Ankara concernant la poussée du séparatisme le long de ses frontières et son souci de prendre des mesures pour assurer sa sécurité.

## *Russie-Turquie*

Et c'est bien ensemble que les deux pays travaillent, avec l'Iran, à un règlement politique dans le cadre du format diplomatique dit « d'Astana », qui marginalise les pays occidentaux. Au bout du compte, la Russie s'est montrée relativement arrangeante par rapport aux opérations turques en Syrie, tandis que sa coopération avec elle sur ce terrain lui a probablement offert des leviers plus nombreux pour contrôler les forces anti-Assad. Si bien que, fin septembre 2021, lors d'une nouvelle rencontre présidentielle à Sotchi organisée pour faire face au regain de tension sur le sort d'Idlib, le président Erdogan peut affirmer que la paix en Syrie et dans la région « dépend des relations russo-turques ».

Sur le terrain libyen, où les deux pays soutiennent des parties opposées, on ne constate pas entre eux la même asymétrie – en termes d'emprise sur le cours des événements – qu'en Syrie, qui voit l'acteur russe en position de force. Leur rivalité en Libye présente en tout cas le même jeu d'images contradictoires. Le chef d'État turc a suggéré aux Russes, en substance, de revoir leur position sur leur soutien au maréchal Haftar, qui a été un élément dimensionnant dans l'évolution de la présence de la Turquie en Libye. Malgré tout, les tensions russo-turques sur ce théâtre n'en ont jamais vraiment débordé le cadre, et n'ont pas empêché les autorités des deux États d'échanger fréquemment sur le sujet – sans doute parce qu'Ankara, soumise en Libye à de nombreuses contre-influences, perçoit que celle de la Russie est la plus « gérable » et la plus « valorisable ». Même s'ils ont échoué, le fait qu'ils ont parrainé, en janvier 2020, des pourparlers à Moscou, en présence des deux chefs d'État, et avant la conférence

## *Introduction*

de Berlin, pour tenter la négociation d'un cessez-le-feu entre les rivaux libyens est en soi édifiant. Et à la suite de la rencontre Erdogan-Poutine de septembre 2021, les observateurs russes supposaient que les deux pays étaient surtout déterminés à empêcher des « ingérences occidentales » dans les élections libyennes à venir en décembre. Dans le Caucase également, on aurait pu s'attendre à ce que, à l'automne 2020, le soutien apporté par la Turquie à l'Azerbaïdjan contre les Arméniens, alliés de Moscou, dérangeât cette dernière, qui avait mis Ankara et Bakou en garde contre toute solution militaire au conflit du Haut-Karabakh. Elle manifesta d'ailleurs sa mauvaise humeur en bombardant à Idlib des camps d'entraînement de « volontaires » se préparant à partir combattre aux côtés de l'Azerbaïdjan<sup>1</sup>. Mais finalement, la Russie et la Turquie, une fois la « paix russe » instaurée en novembre 2020, mirent en place, en janvier 2021, un centre conjoint de surveillance de respect du cessez-le-feu dans le district d'Agdam (Azerbaïdjan), cela bien que la Turquie ne fût pas signataire des accords de cessez-le-feu.

Ainsi, quoique n'étant pas précisément sur la même longueur d'ondes sur ces trois théâtres, où les drones turcs ont pu mettre à mal la « légendaire » efficacité des systèmes antiaériens russes, et malgré l'existence de sujets de désaccord fort (les Frères musulmans figurent dans la liste des groupes terroristes de la Russie, au contraire du PKK<sup>2</sup> ; la capitale russe abrite depuis 2016 un bureau de représentation des Kurdes de Syrie), Moscou et Ankara n'en cherchent pas moins à projeter l'image d'un pragmatisme de bon aloi, s'attachant à compartimenter leurs relations. Pour en mesurer la solidité et en

anticiper les possibles effets à plus long terme, il semble utile de s'interroger sur les facteurs et les motivations de la résistance de cette relation russo-turque à toutes les crises qui la traversent, résistance qui semble exprimer une volonté des deux États de la protéger. Déjà, Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdogan, qui se sont parlé vingt-deux fois au téléphone entre leur dernière entrevue avant que la pandémie ne limitât leurs déplacements (mars 2020) et leur dernière rencontre en date à Sotchi (septembre 2021)<sup>3</sup>, affichent une assez bonne entente personnelle. Lors de sa conférence de presse annuelle, en décembre 2020, juste après la guerre du Haut-Karabakh qui vit la défaite de son allié arménien, le président russe s'ouvrait de son appréciation positive de son homologue turc :

Nos vues divergent actuellement sur certaines questions [...]. Peut-être, parfois, [avons-nous] des vues opposées. Mais c'est une personne qui tient parole [...]. S'il considère que telle ou telle chose est profitable pour son pays, il y va jusqu'au bout. C'est un élément de prévisibilité, c'est très important pour comprendre à qui on a affaire.

Quant à Erdogan, il a jugé inacceptable que le président Biden ait acquiescé quand un journaliste lui a demandé si son homologue russe était un tueur... Le durcissement du régime turc a produit une plus grande convergence avec le « modèle de stabilité politique » russe. Tous deux au pouvoir depuis une vingtaine d'années, les présidents, appréhendant les oppositions selon une grille de lecture proche et leur réservant un traitement répressif similaire, parlent un langage assez identique, *a fortiori* depuis la

## *Introduction*

tentative de coup d'État en Turquie, sur la menace d'ingérence extérieure occidentale.

Les élites des deux pays partagent aussi, évidemment selon des prismes et des angles d'analyse différents, une déception quant à la relation avec l'Occident, qui aurait fait fi de leur désir d'intégration. C'est ce qui amène le président Erdogan à prétendre envisager la possibilité de faire entrer un jour son pays dans l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), qu'il tend à présenter comme une alternative eurasiatique à l'intégration européenne. Intéressée par l'image politique que ce dessein, à ce stade peu crédible, peut projeter, Moscou, toujours en quête d'un affaiblissement de la famille otanienne, a d'ailleurs milité pour que fût confiée, en 2017, la présidence du Club de l'énergie de l'OCS à la Turquie, qui pour l'instant n'est que partenaire de dialogue de l'organisation. Les sanctions occidentales envers les deux pays ont contribué à les rapprocher (Ankara, tout en déplorant l'annexion de la Crimée, n'a pas suivi les Alliés sur les sanctions à l'encontre de Moscou). De ce point de vue, la Russie a très bien joué ses cartes au moment du coup d'État manqué de juillet 2016, Erdogan reprochant aux États-Unis de ne pas extraditer Fethullah Gülen, accusé d'en être à l'origine. L'assassinat, en décembre 2016, de l'ambassadeur russe en Turquie, Boris Karlov, dont on aurait pu penser qu'il donnerait un coup de tension supplémentaire aux liens russo-turcs, ne les a pas compromis, les deux pays s'accordant à rattacher l'événement à la mouvance Gülen et le gouvernement russe y voyant une tentative de déstabilisation du lien Russie-Turquie.

## *Russie-Turquie*

Autre point commun, la préoccupation des deux États de défendre des ambitions internationales affirmées, en déployant des narratifs et des outils d'influence similaires (arguments historiques et civilisationnels, déploiements militaires et de « mercenaires », action dans le domaine de l'information et dans le cyberspace...), pourrait avoir des effets plus ambivalents. Cela peut leur donner des bases pour une plus grande compréhension mutuelle mais aussi attiser leur rivalité dans certains coins du monde. Pour l'instant cependant, même sur les théâtres compliqués, un facteur de convergence fort semble résider dans le souci de limiter les marges de manœuvre des pays occidentaux. Est-ce pour cela que dans la presse russe, certains considèrent qu'en 2020, Russie et Turquie ont « élargi leur coopération régionale » en Syrie, en Libye, dans le Caucase<sup>4</sup> ?

Cela recoupe en tout cas l'analyse de Josep Borrell, qui déplorait, en décembre 2020, alors que la Turquie multipliait les provocations en Méditerranée, que

[d]ans des conflits comme le Haut-Karabakh, la Libye ou la Syrie, nous assistons à une forme d'« astanisation » (en référence au format Astana sur la Syrie) qui conduit à l'exclusion de l'Europe du règlement des conflits régionaux au profit de la Russie et de la Turquie. La nature a horreur du vide : nous risquons de voir ainsi s'établir des bases militaires russes et turques en Libye à quelques kilomètres de nos côtes<sup>5</sup>.

Des analystes s'inquiètent, à tort ou à raison, de la perspective d'actions conjointes russo-turques, à terme, en mer Noire et en Méditerranée. Lors de l'audition de



## *Introduction*

Victoria Nuland évoquée au début de cette introduction, le sénateur républicain Mitt Romney lui demanda si elle était en mesure de qualifier la relation entre la Russie et la Turquie, entre leurs deux présidents : « Sont-elles étroites ? Sont-elles coopératives ? Est-ce qu'Erdogan espère jouer l'UE et les États-Unis contre la Russie ? Ou la relation va-t-elle vraiment fortement dans la direction » d'un partenariat étroit et structuré ? À quoi la sous-secrétaire d'État répondit que l'intérêt des États-Unis était « de renforcer la place de la Turquie et du peuple turc avec nous, autant que possible, dans la famille transatlantique et de l'OTAN », et d'empêcher l'accroissement de sa coopération et de sa dépendance à l'égard de la Russie en tous domaines (énergie, sécurité, etc.), tout en affirmant ressentir, du côté d'Ankara, des regrets quant aux récents choix faits dans sa relation avec Moscou.

Pour y voir plus clair, cet ouvrage se propose d'étudier un certain nombre de facettes de cette relation, de l'économie à l'armement et la défense en passant par les interactions entre les deux États sur différents théâtres régionaux et face à des acteurs clés du jeu international. Cette analyse devant aider à mesurer la profondeur de l'actuel partenariat Moscou-Ankara, la solidité de ses motivations, et, partant, sa possible évolution dans le temps long, et permettre de vérifier si l'inquiétude des Européens et des Américains qu'il suscite est justifiée ou si, au contraire, leur vigilance à ce sujet est insuffisante.

## *Russie-Turquie*

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- BECHEV, Dimitar et KÖSTEM, Seçkin, « Russia-Turkey Relations », *Russian Analytical Digest*, n° 270, 4 juillet 2021.
- Hearing on U.S. Policy on Turkey*, Testimony of Undersecretary Victoria Nuland, Senate Foreign Relations Committee, 21 juillet 2021.
- SECRIERU, Stanislav, SAARI, Sinikukka et BECHEV, Dimitar, « Fire and Ice. The Russian-Turkish Partnership », *Chaillot Papers* (Institut d'études de sécurité de l'UE), n° 168, juin 2021.
- ISACHENKO, Daria, « Turkey-Russia Partnership in the War over Nagorno-Karabakh », *SWP Comment*, n° 53, novembre 2020.

## CHAPITRE 1

### Russes et Turcs, les meilleurs ennemis ? (1)

Des conflits de frontières aux guerres régionales

*Claire MOURADIAN*

Lors de la guerre du Haut-Karabakh de l'automne 2020, certains analystes de la géopolitique régionale se sont étonnés du rapprochement entre la Russie de Poutine et la Turquie d'Erdogan, marqué par l'accord de cessez-le-feu du 9 novembre 2020 avec un partage des zones d'influence au Caucase, au détriment des Arméniens, alliés « stratégiques » de Moscou. Ce rapprochement s'est pourtant illustré à plusieurs reprises au cours des dernières années. Pour les historiens de la longue durée, cette accointance semble aller à l'encontre de l'idée d'« ennemi héréditaire » pour deux puissances qui, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, se sont combattues régulièrement (et souvent férocement) au cours de treize guerres.

Mais treize guerres signifient aussi treize « paix », qui s'ajoutent à des siècles d'échanges variés et de relations à la cordialité certes variable, dont le temps dépasse très largement soixante-dix années d'engagements militaires (si on les met bout à bout, sans tenir compte du fait qu'ils ne furent pas continus). Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, en introduction d'un court article de synthèse « Russie et Turquie », l'ancien diplomate et historien de l'empire tsariste finissant, Constantin de Grunwald, citait

la réflexion de l'ambassadeur du tsar à Constantinople en 1839, selon qui « la Russie n'a pas de milieu à prendre entre deux rôles, être le premier ami ou le premier ennemi de la Porte », un mot qui, selon Grunwald, « reste toujours vrai : à travers deux siècles, l'alternative s'est posée à chaque tournant de la grande politique internationale »<sup>1</sup>.

*Aux origines de la « rencontre »  
entre le monde turc et le monde slave*

Il ne peut être question de retracer ici le détail de plusieurs siècles de relations tumultueuses, juste de proposer quelques repères et constantes. On ne remontera pas non plus, sinon pour mémoire et en raison de la persistance de l'ombre du passé chez les protagonistes, aux raids, invasions et dominations de l'Empire mongol et de ses États successeurs sur les villes de l'ancienne Rus' – Kiev, Vladimir, Novgorod, Tver, Moscou, etc. – avec quelques épisodes glorieux, chers à l'historiographie nationale russe, comme la bataille victorieuse de Koulikovo (1380), menée par le grand-prince de Moscou, Dimitri Donskoï (1350/1359-1389), sanctifié par l'Église orthodoxe (et dont on baptisa un bataillon soviétique pendant la « Grande Guerre patriotique »). Il faudra encore un siècle pour qu'en 1480, après avoir soumis à Moscou les principales villes-États russes, Ivan III (1440/1462-1505), allié au khan de Crimée, cesse de payer le tribut à la Horde d'Or en cours de fragmentation. Quelques décennies plus tard, faites d'alliances éphémères et de conflits récurrents avec

## *Table des matières*

Chapitre 8. Influences croisées de la Turquie et de la Russie en Asie centrale .....	127
<i>La représentation de l'Asie centrale dans la vision internationale de la Russie et de la Turquie.....</i>	128
<i>Les politiques d'influence russe et turque depuis la fin de l'ère soviétique.....</i>	130
<i>La Turquie, acteur majeur mais non concurrent de la Russie en Asie centrale.....</i>	134
<i>Un avenir sans conflit dans la relation turco-russe en Asie centrale.....</i>	139
<i>Conclusion .....</i>	141
 Chapitre 9. La coopération énergétique russo-turque : relation désirée, relation subie .....	143
<i>Une dépendance historique.....</i>	144
<i>Le nucléaire comme nouvel axe de coopération.....</i>	148
<i>Russie-Turquie, une entente nécessaire pour les marchés européens ?.....</i>	151
<i>Conclusion .....</i>	154
 Chapitre 10. Au-delà de l'énergie : les relations économiques turco-russes .....	159
<i>Le commerce de valise entre la Turquie et la Russie.....</i>	160
<i>Commerce formel, coopération économique de la mer Noire, investissement, construction et tourisme.....</i>	162
<i>Les entrepreneurs et leur travail .....</i>	166
<i>Les flux d'IDE.....</i>	167
<i>Flux et reflux du tourisme.....</i>	168
<i>Conclusion .....</i>	169

## *Russie-Turquie*

Chapitre 11. Le S-400 et après ? Les limites du partenariat d'armement et de défense russo-turc....	175
<i>S-400 : un achat politique et symbolique</i> .....	176
<i>Quelle relation d'armement après le S-400 ?</i> .....	179
<i>Armement et concurrences géopolitiques</i> .....	184
<i>Conclusion</i> .....	187
Conclusion générale .....	191
Notes.....	203
Association France-Eurasie.....	209
Biographie des auteurs.....	213